

LE DEVOIR PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.131 - QUARANTIÈME ANNÉE - VENDREDI 15 OCTOBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 8 Mois 6 Mois Un An
5 fr. 4 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 4 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale) 8 fr. 6 fr. 20 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

annonces Annonces, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2,75 - Faits divers : 0,60
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Devoir présent

La discussion de l'interpellation Poincaré à la Chambre n'a pas dissipé le malaise provoqué par la situation nouvelle très délicate qui est faite aux Alliés dans les Balkans. Elle n'a pas permis non plus d'éclaircir complètement les dessous de la démission de M. Delcassé. Devant l'extrême réserve des explications gouvernementales, la Chambre est restée quelque peu troublée, et le vote qui a été émis en fin de séance, vote qui a permis de constater un grand nombre d'abstentions, est apparu comme un indice de son état d'esprit.

Cette séance, qui n'a pas été une séance d'éclaircissements, a été en revanche, à certains moments, une séance d'incidents violents et de graves tumultes : nous ne saurions trop le déplorer. Certains agitateurs d'Extrême-Droite, qui avaient coutume avant la guerre de se répandre en provocations, en insultes et en menaces à l'adresse des républicains, ont-ils juré, après quatorze mois d'union sacrée, de se remettre à leur peu reluisante besogne ? On pourrait le croire à lire le compte rendu de la séance de mercredi. Ces gens-là, à l'exemple de leurs ancêtres politiques de la Restauration, n'ont donc rien oublié, ni rien appris ? Comment ne comprennent-ils point qu'il y aurait non pas seulement une souveraine inconscience, mais encore et surtout un véritable danger, à prétendre renouveler en ce moment les scènes de scandale par quoi ils s'évertuaient en temps de paix à ridiculiser et à discréditer nos institutions parlementaires ?

Dans l'intérêt du pays et pour sa dignité même, il importe d'éviter le retour de pareils désordres. S'il devenait impossible de faire fond sur cela sur le patriotisme des amateurs de scandales auxquels nous venons de faire allusion, on doit du moins compter que les députés sérieux voudront se prêter

à des manœuvres de diversion dont le misérable but politique est trop aisé à discerner. Qu'ils laissent les agitateurs à leur triste besogne et l'agitation tombera d'elle-même ! Le bon renom du parlementarisme y gagnera, en même temps que celui de la France.

Prenez garde que l'union de tous les esprits et de tous les cœurs est plus que jamais nécessaire entre Français à cette heure où la nécessité de nouveaux efforts nous est imposée. La lutte formidable que nous soutenons d'accord avec nos alliés ne connaît ni trêve ni répit. Et il semble même que les difficultés vont grandissant au fur et à mesure que cette lutte se poursuit. Aujourd'hui, la France se trouve placée avec les Alliés devant une éventualité redoutable et à laquelle il faut parer sans retard. On avouera que le moment serait mal choisi pour recommencer les querelles et les batailles politiques auxquelles le pacte de l'union sacrée avait heureusement mis un terme.

Il appartient d'autre part au gouvernement de montrer que l'on a rompu avec les errements d'hier et que l'on est définitivement sorti de la voie des hésitations et des flottements pour s'engager dans la voie de l'action. Cette action, qui conduit les troupes alliées dans la péninsule balkanique, ne doit pas être seulement une action entreprise avec énergie, qui ne se lasse pas. Elle doit être aussi une action dont l'effort se coordonne étroitement à celui des Alliés. Cette double condition, comme nous ne cessons pas de l'écrire, a été toute la presse française, reste indispensable si l'on est vraiment résolu à réparer les résultats d'erreurs et de fautes dont on peut dire que tous les gouvernements de la Quadruple-Entente portent la responsabilité.

Tel est le devoir présent. Il commande à la fois l'union et l'action. Ou plutôt, il commande l'union pour l'action. A chacun de l'accomplir à sa place et dans la mesure de ses moyens, mais avec toute la sincérité, avec toute la ferveur, avec tout le vigoureux élan de sa foi patriotique.

CAMILLE FERDY.

Lettre d'Angleterre

— De notre correspondant particulier —

Aurons-nous bientôt le service militaire obligatoire ? — M. Thomas à Londres et son discours aux Trades-Unions. — Londres la nuit. — Le dernier raid de Zeppelins. — Cercles de nuit et établissements de massage.

Londres, 9 Octobre 1915.
L'Angleterre, a dit Victor Hugo, est un pays où il n'y a qu'une seule rue, mais par contre elle varie sans cesse de direction ; il faut donc toujours ajouter, et un climat qui est une série d'écarts de climats les plus variés passant le même jour, quelquefois d'hiver à l'été, du clair au brumeux, du froid au torride. Hier encore nous étions oppressés, suants, au chaud du soleil ; aujourd'hui, à peine assez chauds, et les gants les bienvenus ; une pluie froide et agressive, un ciel gris, étroit le cœur et couche dans nos jardins les dernières fleurs de l'automne. L'hiver va faire son entrée, à moins que par un caprice nous ne soyons évacués demain par un simulacre de printemps. Espérons-le, car les soubresauts des jours derniers, cette tension et ce relâchement intermittents que les événements amènent, éprouvent les nerfs les plus calmes et poussent à braver du noir.

Espérons que les succès qui ont ravivé nos courages s'accroissent encore et que les événements amènent, éprouvent les nerfs les plus calmes et poussent à braver du noir.

Quand le Parlement se sépara en août, pour six semaines de vacances, on avait complété le registre national et que la discussion du service militaire obligatoire avait commencé. Le Parlement s'est réuni, le registre national de tous les habitants de 15 à 65 ans est complété, le budget a été présenté et discuté, puis quand vint le tour de la question britannique une nouvelle proposition est décidée jusqu'au 12 du courant, cela bien que les enrôlements volontaires soient tombés à rien, de l'aveu même du Gouvernement. On ne se demande pas la raison ? Les Trades-Unions ont déclaré au Gouvernement qu'ils s'opposent pour qu'elles cessent leur hostilité qu'elles se faisaient fortes si on les laissait agir, d'obtenir volontairement les 30.000 recrues par semaine (c'est le dernier chiffre) nécessaires pour maintenir les effectifs, recrues pour lesquelles le Gouvernement déclare que l'équipement est tout prêt et les attend. M. Asquith cède, et les Trades-Unions commencent leur campagne. Appels aux ouvriers, parades militaires en chœur au tête à travers les rues de la capitale et des grandes villes de province, parades, qui devaient attirer à leur suite des bataillons de volontaires. Voici les résultats de ces efforts : Londres, où le registre donne 800.000 jeunes gens mobilisables, silence, pas de résultats déclarés. Leeds, où l'on cherchait 10.000 hommes, 23 enrôlés ; Lancashire, où l'on cherchait le même nombre, 139 enrôlés ; autres résultats décevants, à l'échelle.

Non convaincu par ce fiasco le Gouvernement vient de désigner lord Derby pour prendre la direction du recrutement, et ce dernier vient de s'aboucher avec les Trades-Unions. Arriveront-elles à obtenir 30.000 engagements volontaires par semaine ? C'est plus que problématique. Le service volontaire a donné tout ce qu'il pouvait donner, il a fourni suivant les chiffres semi-officiels que l'on donne maintenant et que je relève dans le Times 2.000.000 hommes. Cet ensemble comprend marins et soldats, blessés, tués, prisonniers, bref tous les enrôlés, même ceux qui étaient sous les drapeaux à la déclaration de la guerre. C'est certes un fort beau résultat, et le pays a raison d'en être fier, mais si l'on se reporte au registre national et à la population de la Grande-Bretagne l'on recon-

naître, que l'empire britannique n'a pas encore fait tout ce qu'il doit, à lui-même, en considérant son enjeu et à ses alliés, en considérant ce qu'ils font.

Il est certes dur pour une démocratie moderne que se vante de navoir jamais eu recours au service obligatoire, d'avoir à se courber et à faire comme les autres, il faut respecter ses regrets, et comprendre ses hésitations, mais est-ce plus dur que de voir à verser le sang en faisant la guerre, ce legs des temps autocratiques ?

Il y a plus d'un indice que le temps est pressé où la question sera tranchée et un facteur qui a eu une influence bienfaisante est le discours que durant sa récente visite, M. Thomas a adressé aux délégués des Trades-Unions qui venaient le visiter. Simplement, en termes pondérés il a mis devant leurs yeux l'attitude si belle, si suggestive de nos travailleurs en France, leur abnégation, leur dévouement, leur sacrifice. Quel changement d'aucun commentaire, ce qui aurait attiré l'attention de tous les discours a porté, et la volte-face des Trades-Unions n'est plus qu'une question de peu de temps.

Si, graduellement, l'Angleterre change au point que nous pourrions déjà appeler l'an dernier, les temps passés, Londres devient depuis la date où la guerre déclarée je fus réveillé la nuit par les chansons de bandes de jeunes gens serrés dans des taxis, tandis que d'autres accourus aux côtes ou installés sur le haut monumental du vacarme. Quelle ville ruisseau de lumière c'était la nuit, et quel contraste avec ce qu'elle est aujourd'hui. Les nouveaux règlements pour le chargement tant des rues que des maisons et des magasins sont tels que l'on ne peut même plus distinguer les trottoirs dont l'on blanchit les trottoirs, les taxis ne veulent plus circuler dès 7 ou 8 heures, crainte de grossir le nombre des écarts : 637 tués et 25.233 blessés l'an passé, bref la ville ressemble à un bourg de campagne non éclairé où chacun reste chez soi.

C'est ainsi que notre gouvernement paternel cherche à nous protéger contre les raids possibles de zeppelins. Après avoir longuement médité sur les dégâts des six ou sept raids que nous avons déjà subis, il a conclu qu'il était temps d'arrêter un mauvais jeu qui se renouvelait trop souvent, et de fermer la porte de l'étable après que le cheval s'est échappé, comme disent les Anglais.

439^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 14 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
En Artois, les combats d'artillerie se sont poursuivis de part et d'autre, au cours de la nuit, particulièrement violents au nord-ouest de la cote 140, entre Souchez et Givenchy.

La lutte de tranchée à tranchée, à coups de bombes et de torpilles, est restée très active dans la région de Lihons.

En Champagne, l'ennemi a dirigé sur notre arrière-front des tirs d'obus suffocants auxquels nos contre-batteries ont partout riposté.

Une attaque allemande sur les bois à l'ouest de Tahure a été repoussée par notre feu.

Canonnade réciproque et presque continue en Lorraine, dans la région Reillon-Leintrey.

menacement du règne de la reine Victoria, après le dévergondage des règnes de George I à IV, va de nouveau tenter de prononcer le mot pantalon en bonne société.

Ce sont les cercles de nuit que l'on parle d'attaquer d'abord, ces bouges dont plus de cent ont surgi au centre de la ville depuis la guerre. Tandis que les bars et les restaurants ne peuvent vendre ni spiritueux, ni vins, ni bières après 10 heures, et qu'ils doivent fermer leurs portes à minuit et demi, les clubs, quelque rarement autorisés à vendre des spiritueux pendant les heures réglementaires, ont le droit de rester toujours ouverts.

Comme la police ne peut en forcer l'entrée sans un ordre d'un magistrat et sans être en uniforme, ils sont de fait maîtres de leur lieu, ils vendent sous le nom de limonade, de l'alcool à des prix fantastiques, débient des drogues, et avec la complicité d'agents des deux sexes plument les sentes qui tombent dans leurs filets.

Une autre attaque est dirigée contre le développement de massage, bains électriques, manucures et chiropodistes : il va falloir une autorisation de la police pour exercer ces nobles professions. Londres sera moins pittoresque quand nous ne verrons plus circuler au milieu des rues à la mode, les hommes sandwichs portant un placard nous disant que Nurse Marie, masseuse, est telle ou telle adresse, que Miss Maud, manucure, reçoit de telle à telle heure, tous les jours, dimanche compris, ou dimanche excepté, suivant le cas. — J. P.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Dimanche 17 Octobre

nous publierons un feuilleton nouveau

Le Dernier des Troubadours

roman historique de cape et d'épée, par M. Guy Vanderquand, qui évoque l'une des périodes les plus éloquentes et les plus charmantes à la fois de notre belle Provence.

LA VIE CHÈRE

La campagne continue

Les nombreuses lettres que nous recevons témoignent de la nécessité d'une active propagande, en faveur des mesures à prendre en vue d'arriver à la diminution des prix de tous les produits indispensables à l'existence des familles. La plupart de ces lettres traquent un pénible tableau de l'intérieur des ménages, dont les salaires modestes ne sauraient suffire à leur entretien. Il est temps, certes, de rechercher les remèdes propres à amoindrir cette triste situation, laquelle avait été prévue, par l'Assemblée départementale, une Commission dont le but serait de chercher les moyens de maintenir le cours normal des denrées de première nécessité. Tous les conseillers généraux étant d'accord, d'ailleurs, sur l'opportunité de la proposition Duvergier, elle fut votée à l'unanimité.

Il était utile de faire revivre ces souvenirs au moment où, d'après le communiqué fait à la presse, une Commission à peu près identique aurait été constituée, lundi dernier, par les soins de M. le préfet. La proposition de M. Duvergier était ainsi conçue : « Une Commission de douze membres pris parmi le Conseil général, les Chambres de Commerce, les Syndicats patronaux et ouvriers, les coopératives, sera nommée dans le but de chercher les moyens de maintenir le cours normal des denrées de première nécessité. Cette Commission précisera les besoins des populations et viendra en aide aux communes dont les finances ne leur permettent pas de combattre la cherté des vivres. »

Ainsi défini, le mandat de ladite Commission était très net. La Chambre de Commerce d'Arles devait y être représentée, puisque l'œuvre à réaliser embrassait le département tout entier. C'est un oubli qui sera sûrement réparé dans le cas où l'initiative prise par le Conseil général le 30 septembre dernier se fonderait avec celle, plus tardive, de M. le préfet faisant siennes la décision de l'Assemblée départementale pour lui donner toute l'autorité nécessaire. Ce qu'il importe, d'ailleurs, c'est que la bonne pensée du Conseil général soit suivie. La tâche de la Commission est des plus importantes, des plus ingrates en même temps. Il convient donc de lui faire crédit, au moins dans ses débuts, qui ne seront pas des plus faciles, car son œuvre ac-

querra forcément une extrême importance, en se maintenant exclusivement dans les limites tracées par l'Assemblée départementale.

Il ne faut pas oublier, c'est ce qui fut affirmé hautement au cours de la discussion, que les attributions de la Commission des Douze ne pouvaient entraver en rien l'action des maires. Elles seraient au contraire, un stimulant vis-à-vis des municipalités par trop indifférentes. Les maires sont armés, par la loi de 1884, de pouvoirs très bien établis. Responsables devant leurs administrés, ils sont libres de leurs actes. C'est ce qu'il importe de bien spécifier. Mais il n'importe pas moins pour eux de s'inspirer de la situation lamentable dans laquelle se trouvent, aux approches de l'hiver, des milliers de familles ouvrières.

La coordination de toutes les bonnes volontés, des efforts de tous les Pouvoirs publics est indispensable pour enrayer la marche ascendante de la hausse sur la plupart des produits qu'on ne sait plus comment emmagasiner, vu leur superflu. Il suffirait de faire une visite, à Marseille seulement, dans les entrepôts particuliers, dans les docks, dans les raffineries, dans les magasins, hangars ou autres établissements, pour se rendre compte de l'abondance des céréales, des légumes secs, du sucre, des denrées, des marchandises diverses. Aucune place n'est vide. Il y a même des navires qui ne peuvent débarquer leur cargaison.

Qu'on ne vienne donc pas invoquer la rareté des produits à cause de la guerre. Il y en a plus qu'il n'en faut pour les besoins de la consommation. Leurs détenteurs en gros les tiennent cachés, afin d'en augmenter les prix. Ils risquent d'autant moins qu'ils savent que nous sommes à court de pain à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

Plus que toute autre ville, Marseille offre le triste exemple d'une licence complète laissée aux affairistes. On cache telles ou telles denrées, on vend les produits aux enchères à l'heure présente. Que le gouvernement, ainsi que nous n'avons cessé de le dire, seconde efficacement les municipalités ; que celles-ci n'hésitent pas à taxer le pain ainsi que la viande, dans les villes populeuses ; à remplir toutes les obligations qui leur sont imposées dans les circonstances actuelles, il faudra bien alors, qu'une amélioration se produise sous la poussée de toutes les énergies.

LA GUERRE

Les Russes et les Serbes infligent de lourdes pertes aux ennemis

UN RAID DE ZEPPELINS SUR LONDRES

Paris, 14 Octobre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Heureusement, trois habitants purent échapper au massacre. Ce soir, aujourd'hui, ces témoins que les Allemands ne pouvaient supprimer. Cela fait donc, écrit le X^e siècle, 50 prisonniers belges mis à mort sans la moindre excuse, par la soldatesque allemande.

Heureusement, trois habitants purent échapper au massacre. Ce soir, aujourd'hui, ces témoins que les Allemands ne pouvaient supprimer. Cela fait donc, écrit le X^e siècle, 50 prisonniers belges mis à mort sans la moindre excuse, par la soldatesque allemande.

Heureusement, trois habitants purent échapper au massacre. Ce soir, aujourd'hui, ces témoins que les Allemands ne pouvaient supprimer. Cela fait donc, écrit le X^e siècle, 50 prisonniers belges mis à mort sans la moindre excuse, par la soldatesque allemande.

Heureusement, trois habitants purent échapper au massacre. Ce soir, aujourd'hui, ces témoins que les Allemands ne pouvaient supprimer. Cela fait donc, écrit le X^e siècle, 50 prisonniers belges mis à mort sans la moindre excuse, par la soldatesque allemande.

Heureusement, trois habitants purent échapper au massacre. Ce soir, aujourd'hui, ces témoins que les Allemands ne pouvaient supprimer. Cela fait donc, écrit le X^e siècle, 50 prisonniers belges mis à mort sans la moindre excuse, par la soldatesque allemande.

Heureusement, trois habitants purent échapper au massacre. Ce soir, aujourd'hui, ces témoins que les Allemands ne pouvaient supprimer. Cela fait donc, écrit le X^e siècle, 50 prisonniers belges mis à mort sans la moindre excuse, par la soldatesque allemande.

Heureusement, trois habitants purent échapper au massacre. Ce soir, aujourd'hui, ces té

mand retarder la marche des Austro-Allemands, qui ne passeront que sur les cadavres de ses 300.000 soldats.

Si les renforts arrivent à temps, le haut commandement serbe est sûr du succès. Ce sera la défaite écrasante de l'armée austro-allemande.

La Serbie recu l'assurance du gouvernement grec qu'il ne fait pas de difficultés pour le débarquement des troupes alliées et des renforts, mais qu'il y a un peu de temps, les troupes françaises qui, depuis cinq jours se trouvent à Salonique, ne sont pas encore en route, c'est que le commandant en chef attend encore.

Le roi Pierre veut aller sur le front

Milan, 14 Octobre.

Le correspondant du Secolo à Salonique télégraphie que le roi Pierre, quoique malade, insiste pour être conduit sur le front, en vue d'encourager ses troupes.

Sur le front bulgare

La première attaque

Athènes, 14 Octobre.

Les Bulgares ont effectué leur première attaque contre la Serbie dans la direction de Zaitzar. Les forces mises en ligne ne sont pas connues, mais on sait qu'à un peu de temps, les Bulgares disposaient de deux divisions.

Les Serbes gardaient fortement cette position, difficile par sa nature même, ainsi que la passe et la ligne ferrée assurant les communications entre Nich et le front nord serbe. Cette ligne part de Nich et par Kniazevatz et Zaitzar arrive jusqu'à Prochovo, sur le Danube.

Les renseignements serbes font connaître que les Bulgares disposent de 1.350 projectiles environ pour chaque canon. Ces munitions seraient insuffisantes s'ils ne rejoignent pas dans quinze jours les troupes austro-allemandes.

D'autre part, les renseignements provenant de Sofia disent que des officiers allemands ont arrivés avec de nombreux ouvriers allemands, également de Constantinople. Ils ont immédiatement installé une grande fabrique de munitions et des projectiles aspirants. Ce personnel travaille maintenant nuit et jour.

Un détachement bulgare repoussé près de Vranja

Bucarest, 14 Octobre.

Un détachement bulgare qui attaquait les Serbes près de Vranja a été repoussé.

Des masses de cavaliers bulgares sont concentrées à Vidin

Genève, 14 Octobre.

Selon la Tribune de Genève, de grandes masses de cavaliers bulgares ont été concentrées à Vidin, qui paraît être le lieu de concentration des forces austro-germano-bulgares.

Les soldats bulgares désertent

Londres, 14 Octobre.

Une dépêche de Salonique 12 octobre au Daily Mail dit que 7.000 soldats bulgares complètement équipés ont déserté et ont passé en Roumanie.

Les soldats, qui déclarent ne pas vouloir combattre les Russes, sont envoyés à la frontière serbe. Ce n'est qu'en y arrivant qu'ils reçoivent leurs armes.

Les Bulgares se concentrent près de Cavalla et d'Oxilliar.

Le général von Belgrade n'est pas encore entièrement occupé.

Les Bulgares ont subi d'énormes pertes et repoussent un débarquement russe

Paris, 14 Octobre.

Suivant des nouvelles de Nich, les attaques bulgares à Kniazevatz ont été tout à fait désastreuses pour les Bulgares, qui ont subi des pertes énormes.

Le quartier bulgare qui s'était installé sur l'occupation de la Macédoine serait une simple promenade, se montre désillusionné.

C'est la raison pour laquelle plusieurs régiments ont été appelés des frontières roumaines et grecque et envoyés contre la Serbie.

Les renseignements officiels suivant lesquels la Russie prépare d'importantes débarquements à Varna, ou à Bourgas, causent de l'inquiétude à Sofia, où l'on espère que la Russie n'interdira pas le passage à la mer.

Les hostilités ont commencé lundi matin

Londres, 14 Octobre.

On mande de Bucarest au Times, à la date du 13, que des télégrammes de la frontière annoncent que les Bulgares ont commencé les hostilités le 14 heures du matin, en bombardant un train de munitions.

Sur le Front monténégrin

L'offensive autrichienne a recommencé

Paris, 14 Octobre.

L'envoyé spécial du Petit Parisien télégraphie de Detinje le 13 octobre :

Un télégramme a été envoyé hier par le roi Serbie, pour son 75^e anniversaire, au roi Nicolas.

« J'envoie à Votre Majesté mes chaleureuses félicitations à l'occasion de son anniversaire et je forme des vœux sincères pour qu'il assiste, dans la santé et le bonheur, à la libération de tous ses frères malheureux du Midi slave. »

Le roi Nicolas répondit :

« J'adresse à Votre Majesté mes remerciements les plus sincères pour ses vœux, et j'espère de tout cœur qu'elle récompensera la nouvelle agression qu'elle subit. »

L'offensive autrichienne a commencé sur tout le front monténégrin, et jusqu'à été repoussée partout.

La situation militaire, tel, est bonne.

Le roi m'a déclaré ce matin : « Nous sommes partout en territoire ennemi. Nous sommes près, nous ne craignons rien. »

Le chef d'état-major monténégrin, le colonel serbe Patchich, m'a dit :

« Notre armée est reorganisée et rééquipée. Nos soldats sont braves, et vont jusqu'au bout. Nous méritons la confiance des alliés. »

En Grèce

La Grèce notifie sa neutralité à la Bulgarie

Genève, 14 Octobre.

Le journal de Budapest Hirap raconte, d'après des nouvelles de Sofia, que le ministre de Grèce a fait une visite à M. Radostavov, et lui a communiqué, au nom de son gouvernement, que le nouveau cabinet grec s'en tient à la base du principe de la neutralité armée, et que l'intérêt des deux pays est de conserver des relations amicales.

M. Radostavov a répondu à cette déclaration, au nom du gouvernement bulgare, en exprimant sa vive satisfaction.

La Grèce démobiliserait-elle ?

Londres, 14 Octobre.

On mande de New-York 13 au Daily Chronicle, que le paquebot grec Vasiliou-Constantinos qui était parti aujourd'hui ayant à bord deux mille réservistes, a été bientôt rapé par les télégrammes de Sofia.

L'ordre de retourner au port venait d'Athènes. On ne donne aucune raison de ce contre-ordre.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograd, 14 Octobre.

L'Action des Alliés

Le débarquement de nos troupes à Salonique

Paris, 14 Octobre.

L'envoyé spécial du Journal télégraphique de Salonique, le 12 octobre :

Le débarquement des troupes alliées continue. Nos soldats sont accueillis avec faveur, non seulement par la population, mais encore par les autorités grecques. Ces derniers de troupes bien équipées, impressionnés sympathiquement les habitants.

Partout aux abords de la ville on voit surgir des camps rapidement improvisés, qui donnent au pays une extraordinaire animation.

L'heure est aux actes

Nich, 14 Octobre.

Voici plus de deux mois que la diplomatie serbe fait des efforts désespérés pour conclure la Quadruple-Entente que la Bulgarie est contre elle, qu'elle a partie liée au point de vue politique et militaire avec les Austro-Allemands, qu'elle a joué un double jeu, cherchant à gagner du temps, à l'heure et à l'arrière quand elle encore perdre du temps sous prétexte de régler les modalités de leur intervention ?

Une telle, cette fois, pourrait amener une catastrophe.

L'heure est aux actes.

Si la Serbie est abandonnée plus longtemps à ses seules forces, insuffisantes, et dans un lieu où elle n'a pas de munitions, il faudra faire plus tard un effort double pour réparer cette faute.

Les renforts arrivent rapidement. L'état-major serbe compte sur un armement grec de 300.000 hommes, mais cela peut suffire.

Nich, en jule il y a cinq jours, est aujourd'hui morte et les pavements se télescopent sous la pluie.

La visite des vapeurs grecs

Athènes, 14 Octobre.

Suivant le journal Embros, la flotte des alliés a recommencé ses visites des vapeurs grecs avec la même solennité qu'apparavant.

Le cargo-boat Antiochia, venu de Marseille, a été visité par le commandant de la contre-torpilleur italien.

Le vapeur Maine, battant pavillon américain, mais appartenant à un armateur grec, a été arrêté près de Dédragatch, et conduit à Moudros.

L'accord est complet entre les alliés

Londres, 14 Octobre.

Le correspondant du Daily Telegraph à Rome télégraphie :

« J'ai en mesure de dire que l'accord est complet entre les gouvernements de la Quadruple-Entente sur les questions balkaniques. »

Un Conseil de Cabinet à Londres

Londres, 14 Octobre.

Le chroniqueur parlementaire du Daily Telegraph dit qu'un conseil de cabinet d'importance exceptionnelle a été tenu, hier soir, dans un local de la Chambre des Communes. Il avait pour objet d'arrêter les déclarations sur les Balkans et les Dardanelles, sur les déclarations de M. Grey et de M. Balfour.

Le conseil a duré trois heures.

En même temps, dans les couloirs, les membres de la Chambre discutaient par groupes la situation.

Il n'est pas encore certain que la déclaration de Sir Edward Grey sera suivie d'un débat parlementaire.

Les effectifs anglais

Londres, 14 Octobre.

Examinant la question de la mission de lord Haldane au quartier général anglais, le chroniqueur parlementaire du Daily Chronicle dit : « On suggère cette idée que lord Haldane a pu être envoyé par le gouvernement pour discuter avec le commandant en chef les effectifs présents et futurs de l'armée anglaise en France, en prévision de l'expédition de Salonique. »

En Roumanie

Les raisons du renvoi de la mobilisation

Genève, 14 Octobre.

La Tribune de Genève annonce que la mobilisation roumaine, décidée pour le 7 octobre, a été retardée par suite de la visite du prince de Hohenzollern et du baron Czernin, ambassadeur d'Autriche.

Ces diplomates étaient porteurs d'une garantie signée par les empereurs d'Allemagne et d'Autriche, portant que la Roumanie n'avait rien à craindre des Bulgares, et reconnaissant devoir une somme très importante à la Roumanie en cas de neutralité.

En Bulgarie

La terreur du roi Ferdinand

Rome, 14 Octobre.

Selon un télégramme de Bucarest aux journaux, l'empereur d'Allemagne a récemment envoyé au tsar Ferdinand une magnifique bague en diamant pour son usage personnel, destinée à le mettre à l'abri de tout attentat.

A Sofia, on dit que Ferdinand porte constamment à sa poitrine une épaisse ceinture de mailles d'acier, et que même son colback est interieusement protégé par une ceinture d'acier.

Son appartement est une vraie casemate. Les portes sont en acier et il y a quantité de signaux secrets pour donner l'alarme en cas de péril.

La Guerre Aérienne

Un zeppelin survole Châteaun-Thierry

Paris, 14 Octobre.

Un zeppelin survola, dans la soirée d'hier, vers 11 heures, Châteaun-Thierry, et jeta 4 bombes, qui sont tombées hors la ville, ne faisant aucune victime et ne provoquant aucun dégât.

Le zeppelin réussit à rentrer dans ses lignes.

Un avion allemand capturé par un avion allié

Amsterdam, 14 Octobre.

Le Telegraaf apprend de Gand qu'un avion allemand est tombé près de la route Delmeztel. L'aviateur est indemne.

Une bataille aérienne s'est produite à Desenghem, près de Courtrai, entre un avion monté par un Anglais et un Français, et un avion allemand.

L'avion allié pu attirer dans ses propres lignes, au nord de Courtrai, près de Wilvek, l'avion allemand, et le forcer à atterrir. Les deux aviateurs allemands, qui sont blessés, ont été faits prisonniers.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograd, 14 Octobre.

L'Action des Alliés

Le débarquement de nos troupes à Salonique

Paris, 14 Octobre.

L'envoyé spécial du Journal télégraphique de Salonique, le 12 octobre :

Le débarquement des troupes alliées continue. Nos soldats sont accueillis avec faveur, non seulement par la population, mais encore par les autorités grecques. Ces derniers de troupes bien équipées, impressionnés sympathiquement les habitants.

Partout aux abords de la ville on voit surgir des camps rapidement improvisés, qui donnent au pays une extraordinaire animation.

L'heure est aux actes

Nich, 14 Octobre.

Voici plus de deux mois que la diplomatie serbe fait des efforts désespérés pour conclure la Quadruple-Entente que la Bulgarie est contre elle, qu'elle a partie liée au point de vue politique et militaire avec les Austro-Allemands, qu'elle a joué un double jeu, cherchant à gagner du temps, à l'heure et à l'arrière quand elle encore perdre du temps sous prétexte de régler les modalités de leur intervention ?

Une telle, cette fois, pourrait amener une catastrophe.

L'heure est aux actes.

Si la Serbie est abandonnée plus longtemps à ses seules forces, insuffisantes, et dans un lieu où elle n'a pas de munitions, il faudra faire plus tard un effort double pour réparer cette faute.

Les renforts arrivent rapidement. L'état-major serbe compte sur un armement grec de 300.000 hommes, mais cela peut suffire.

Nich, en jule il y a cinq jours, est aujourd'hui morte et les pavements se télescopent sous la pluie.

La visite des vapeurs grecs

Athènes, 14 Octobre.

Suivant le journal Embros, la flotte des alliés a recommencé ses visites des vapeurs grecs avec la même solennité qu'apparavant.

Le cargo-boat Antiochia, venu de Marseille, a été visité par le commandant de la contre-torpilleur italien.

Le vapeur Maine, battant pavillon américain, mais appartenant à un armateur grec, a été arrêté près de Dédragatch, et conduit à Moudros.

L'accord est complet entre les alliés

Londres, 14 Octobre.

Le correspondant du Daily Telegraph à Rome télégraphie :

« J'ai en mesure de dire que l'accord est complet entre les gouvernements de la Quadruple-Entente sur les questions balkaniques. »

Un Conseil de Cabinet à Londres

Londres, 14 Octobre.

Le chroniqueur parlementaire du Daily Telegraph dit qu'un conseil de cabinet d'importance exceptionnelle a été tenu, hier soir, dans un local de la Chambre des Communes. Il avait pour objet d'arrêter les déclarations sur les Balkans et les Dardanelles, sur les déclarations de M. Grey et de M. Balfour.

Le conseil a duré trois heures.

En même temps, dans les couloirs, les membres de la Chambre discutaient par groupes la situation.

Il n'est pas encore certain que la déclaration de Sir Edward Grey sera suivie d'un débat parlementaire.

Les effectifs anglais

Londres, 14 Octobre.

Examinant la question de la mission de lord Haldane au quartier général anglais, le chroniqueur parlementaire du Daily Chronicle dit : « On suggère cette idée que lord Haldane a pu être envoyé par le gouvernement pour discuter avec le commandant en chef les effectifs présents et futurs de l'armée anglaise en France, en prévision de l'expédition de Salonique. »

En Roumanie

Les raisons du renvoi de la mobilisation

Genève, 14 Octobre.

La Tribune de Genève annonce que la mobilisation roumaine, décidée pour le 7 octobre, a été retardée par suite de la visite du prince de Hohenzollern et du baron Czernin, ambassadeur d'Autriche.

Ces diplomates étaient porteurs d'une garantie signée par les empereurs d'Allemagne et d'Autriche, portant que la Roumanie n'avait rien à craindre des Bulgares, et reconnaissant devoir une somme très importante à la Roumanie en cas de neutralité.

En Bulgarie

La terreur du roi Ferdinand

Rome, 14 Octobre.

Selon un télégramme de Bucarest aux journaux, l'empereur d'Allemagne a récemment envoyé au tsar Ferdinand une magnifique bague en diamant pour son usage personnel, destinée à le mettre à l'abri de tout attentat.

A Sofia, on dit que Ferdinand porte constamment à sa poitrine une épaisse ceinture de mailles d'acier, et que même son colback est interieusement protégé par une ceinture d'acier.

Son appartement est une vraie casemate. Les portes sont en acier et il y a quantité de signaux secrets pour donner l'alarme en cas de péril.

La Guerre Aérienne

Un zeppelin survole Châteaun-Thierry

Paris, 14 Octobre.

Un zeppelin survola, dans la soirée d'hier, vers 11 heures, Châteaun-Thierry, et jeta 4 bombes, qui sont tombées hors la ville, ne faisant aucune victime et ne provoquant aucun dégât.

Le zeppelin réussit à rentrer dans ses lignes.

Un avion allemand capturé par un avion allié

Amsterdam, 14 Octobre.

Le Telegraaf apprend de Gand qu'un avion allemand est tombé près de la route Delmeztel. L'aviateur est indemne.

Une bataille aérienne s'est produite à Desenghem, près de Courtrai, entre un avion monté par un Anglais et un Français, et un avion allemand.

L'avion allié pu attirer dans ses propres lignes, au nord de Courtrai, près de Wilvek, l'avion allemand, et le forcer à atterrir. Les deux aviateurs allemands, qui sont blessés, ont été faits prisonniers.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograd, 14 Octobre.

L'Action des Alliés

Le débarquement de nos troupes à Salonique

Paris, 14 Octobre.

L'envoyé spécial du Journal télégraphique de Salonique, le 12 octobre :

Le débarquement des troupes alliées continue. Nos soldats sont accueillis avec faveur, non seulement par la population, mais encore par les autorités grecques. Ces derniers de troupes bien équipées, impressionnés sympathiquement les habitants.

Partout aux abords de la ville on voit surgir des camps rapidement improvisés, qui donnent au pays une extraordinaire animation.

L'heure est aux actes

Nich, 14 Octobre.

Voici plus de deux mois que la diplomatie serbe fait des efforts désespérés pour conclure la Quadruple-Entente que la Bulgarie est contre elle, qu'elle a partie liée au point de vue politique et militaire avec les Austro-Allemands, qu'elle a joué un double jeu, cherchant à gagner du temps, à l'heure et à l'arrière quand elle encore perdre du temps sous prétexte de régler les modalités de leur intervention ?

Une telle, cette fois, pourrait amener une catastrophe.

L'heure est aux actes.

Si la Serbie est abandonnée plus longtemps à ses seules forces, insuffisantes, et dans un lieu où elle n'a pas de munitions, il faudra faire plus tard un effort double pour réparer cette faute.

Les renforts arrivent rapidement. L'état-major serbe compte sur un armement grec de 300.000 hommes, mais cela peut suffire.

Nich, en jule il y a cinq jours, est aujourd'hui morte et les pavements se télescopent sous la pluie.

La visite des vapeurs grecs

Athènes, 14 Octobre.

Suivant le journal Embros, la flotte des alliés a recommencé ses visites des vapeurs grecs avec la même solennité qu'apparavant.

Le cargo-boat Antiochia, venu de Marseille, a été visité par le commandant de la contre-torpilleur italien.

Le vapeur Maine, battant pavillon américain, mais appartenant à un armateur grec, a été arrêté près de Dédragatch, et conduit à Moudros.

L'accord est complet entre les alliés

Londres, 14 Octobre.

Le correspondant du Daily Telegraph à Rome télégraphie :

« J'ai en mesure de dire que l'accord est complet entre les gouvernements de la Quadruple-Entente sur les questions balkaniques. »

Un Conseil de Cabinet à Londres

Londres, 14 Octobre.

Le chroniqueur parlementaire du Daily Telegraph dit qu'un conseil de cabinet d'importance exceptionnelle a été tenu, hier soir, dans un local de la Chambre des Communes. Il avait pour objet d'arrêter les déclarations sur les Balkans et les Dardanelles, sur les déclarations de M. Grey et de M. Balfour.

Le conseil a duré trois heures.

En même temps, dans les couloirs, les membres de la Chambre discutaient par groupes la situation.

Il n'est pas encore certain que la déclaration de Sir Edward Grey sera suivie d'un débat parlementaire.

Les effectifs anglais

Londres, 14 Octobre.

Examinant la question de la mission de lord Haldane au quartier général anglais, le chroniqueur parlementaire du Daily Chronicle dit : « On suggère cette idée que lord Haldane a pu être envoyé par le gouvernement pour discuter avec le commandant en chef les effectifs présents et futurs de l'armée anglaise en France, en prévision de l'expédition de Salonique. »

En Roumanie

Les raisons du renvoi de la mobilisation

Genève, 14 Octobre.

La Tribune de Genève annonce que la mobilisation roumaine, décidée pour le 7 octobre, a été retardée par suite de la visite du prince de Hohenzollern et du baron Czernin, ambassadeur d'Autriche.

Ces diplomates étaient porteurs d'une garantie signée par les empereurs d'Allemagne et d'Autriche, portant que la Roumanie n'avait rien à craindre des Bulgares, et reconnaissant devoir une somme très importante à la Roumanie en cas de neutralité.

En Bulgarie

La terreur du roi Ferdinand

Rome, 14 Octobre.

Selon un télégramme de Bucarest aux journaux, l'empereur d'Allemagne a récemment envoyé au tsar Ferdinand une magnifique bague en diamant pour son usage personnel, destinée à le mettre à l'abri de tout attentat.

A Sofia, on dit que Ferdinand porte constamment à sa poitrine une épaisse ceinture de mailles d'acier, et que même son colback est interieusement protégé par une ceinture d'acier.

Son appartement est une vraie casemate. Les portes sont en acier et il y a quantité de signaux secrets pour donner l'alarme en cas de péril.

La Guerre Aérienne

Un zeppelin survole Châteaun-Thierry

Paris, 14 Octobre.

Un zeppelin survola, dans la soirée d'hier, vers 11 heures, Châteaun-Thierry, et jeta 4 bombes, qui sont tombées hors la ville, ne faisant aucune victime et ne provoquant aucun dégât.

Le zeppelin réussit à rentrer dans ses lignes.

Un avion allemand capturé par un avion allié

Amsterdam, 14 Octobre.

Le Telegraaf apprend de Gand qu'un avion allemand est tombé près de la route Delmeztel. L'aviateur est indemne.

Une bataille aérienne s'est produite à Desenghem, près de Courtrai, entre un avion monté par un Anglais et un Français, et un avion allemand.

L'avion allié pu attirer dans ses propres lignes, au nord de Courtrai, près de Wilvek, l'avion allemand, et le forcer à atterrir. Les deux aviateurs allemands, qui sont blessés, ont été faits prisonniers.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograd, 14 Octobre.

L'Action des Alliés

Le débarquement de nos troupes à Salonique

Paris, 14 Octobre.

L'envoyé spécial du Journal télégraphique de Salonique, le 12 octobre :

Le débarquement des troupes alliées continue. Nos soldats sont accueillis avec faveur, non seulement par la population, mais encore par les autorités grecques. Ces derniers de troupes bien équipées, impressionnés sympathiquement les habitants.

Partout aux abords de la ville on voit surgir des camps rapidement improvisés, qui donnent au pays une extraordinaire animation.

L'heure est aux actes

Nich, 14 Octobre.

Voici plus de deux mois que la diplomatie serbe fait des efforts désespérés pour conclure la Quadruple-Entente que la Bulgarie est contre elle, qu'elle a partie liée au point de vue politique et militaire avec les Austro-Allemands, qu'elle a joué un double jeu, cherchant à gagner du temps, à l'heure et à l'arrière quand elle encore perdre du temps sous prétexte de régler les modalités de leur intervention ?

Une telle, cette fois, pourrait amener une catastrophe.

L'heure est aux actes.

Si la Serbie est abandonnée plus longtemps à ses seules forces, insuffisantes, et dans un lieu où elle n'a pas de munitions, il faudra faire plus tard un effort double pour réparer cette faute.

Les renforts arrivent rapidement. L'état-major serbe compte sur un armement grec de 300.000 hommes, mais cela peut suffire.

Nich, en jule il y a cinq jours, est aujourd'hui morte et les pavements se télescopent sous la pluie.

La visite des vapeurs grecs

Athènes, 14 Octobre.

Suivant le journal Embros, la flotte des alliés a

Au front comme ailleurs, ce qui compte, c'est plus la qualité que la quantité. Que peut valoir les plus braves s'ils sont enclanés par des infirmes avec lesquels ils ont le plus simple des liens de l'humanité ?

Les Philes Foster sont sans rivales pour : douleurs dans les dos et les membres, courbature, rhumatismes, sciaticque, faiblesse des reins et de la vessie, coliques et troubles urinaires, hydrosépie, empoisonnement du sang par l'acide urique, etc.

Aspirine Antipyrine Pyramidon des "Usines du Rhône" SEULS FABRICANTS EN FRANCE. Bourse de Paris du 14 Octobre

BOUILLON DUVAL EN CUBES

Aspirine Antipyrine Pyramidon des "Usines du Rhône"

VERITABLE TISANE DES TREIZE PAQUETS du PÈRE BLAISE

Bourse de Marseille du 14 Octobre

Bourse de Paris du 14 Octobre

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

ALCAZAR-CINÉMA - Aujourd'hui, en matinée et soirée, changement complet de programme

L'Antiseptique individuelle est rendue pratique par l'emploi du FUGADOR.

MINISTÈRE DE LA GUERRE Service de l'Habillement

ASTHME

ÉTAT-CIVIL

MAISSANCES du 11 octobre

ÉTAT-CIVIL

Fils de Française Grand roman d'actualité CINQUIÈME PARTIE Les Trois Couleurs

Elle avait repris son service depuis un moment, lorsque deux infirmiers pénétrèrent dans la salle, portant sur un brancard von Heinrich inanimé, les yeux clos, souillé de sang et de poussier de charbon.

de la région avaient été instantanément mobilisés à sa poursuite, et, comme von Heinrich avait eu la force, ils disaient le « courage », de révéler le but que se proposait d'atteindre le fugitif, il ne pouvait se flatter d'échapper à des sanctions qui ne manqueraient pas d'être terribles.

ainsi - et que, à coup sûr, il n'avait pu faire autrement. Maintenant, son sort à elle était entre les mains de von Heinrich.

Nous épargnerons à nos lecteurs les grossières inconvenances par quoi il jugea bon de préférer son interrogatoire.

dur, de plus, tremblant à chaque minute que son ennemi, recouvrant la parole, ne l'envoyât à la mort.

ANNONCES ÉCONOMIQUES "CLASSÉES"

DEMANDES D'EMPLOIS La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

ON DEMANDE monteuses en chaussures cloué et machine, P. Deumès, 3, rue Fortia.

CHIEF de chantier, actif pour travaux d'entretien ayant bonnes références, et surveillant demandés, Carrière, 22, rue Haxo.

LOUER chambre et cuisine, 37, rue d'Aix, au 3^e devant. S'y adresser de 10 h. à midi.

ANIMAUX GENTIL PERROQUET, rose, apprivoisé, vendre, G. Bonnel, rue Fort-Nouve-Dame, 41.

AUTOMOBILES COLE DE CHAUFFEURS. - Prix spécial pour la guerre, livrés assurés contre accidents, obtention brevet en trois jours.

OFFRES D'EMPLOIS OUVRIÈRES avec leurs machines demandées à l'usine de Saint-Loup. Travail facile et lucratif.